

Koba't

présente

Combat de nègre et de chiens

de

Bernard-Marie Koltès

Création 2022



Contact production diffusion

Emmanuelle Ossena

EPOC productions

e.ossena@epoc-productions.net

+ 33 (0)6 03 47 45 51

Combat de nègre et de chiens

De Bernard-Marie Koltès

Création Collective

Mise en scène : **Mathieu Boisliveau**

Collaboration artistique : **Thibault Perrenoud et Guillaume Motte**

Assistant à la mise en scène : **Guillaume Motte**

Dramaturgie : **Clément Camar-Mercier**

Lumière et régie générale : **Xavier Duthu**

Régie son et plateau : **Raphaël Barani**

Administration : **Dorothée Cabrol**

Avec : **Chloé Chevalier, Pierre-Stefan Montagnier, Thibault Perrenoud** Distribution en cours

Production déléguée **Kobal't**

En coproduction avec Le Théâtre de La Bastille - Paris

En cours de montage

Contacts compagnie :

Production - Diffusion : Emmanuelle Ossena | EPOC productions

e.ossena@epoc-productions.net

06 03 47 45 51

Administration : Dorothée Cabrol

cabroldorothee@gmail.com

06 18 44 59 67

Artistique : Mathieu Boisliveau

matboisliveau@yahoo.fr

06 77 00 72 43

Technique : Xavier Duthu

xavier.duthu@yahoo.com

06 87 07 65 18

LE MOT DU METTEUR-EN-SCÈNE

La rencontre avec une œuvre et son auteur est, de mon point de vue, quelque chose de rare. Quand je parle d'une rencontre, il s'agit d'un intérêt, d'une pratique et d'un accompagnement qui se distillent sur plusieurs années. Ma rencontre avec l'écriture de Bernard-Marie Koltès s'est faite au cours de ma formation initiale au Conservatoire d'Avignon, il y a plus de dix ans. J'ai alors trouvé, à travers l'œuvre de cet auteur « contemporain », un moyen de me former au théâtre. J'y ai trouvé une langue, des mondes, du métissage et une dramaturgie qui correspondaient pleinement à ce que je voyais de mon époque.

Depuis, que ce soit dans ma vie d'homme ou dans ma recherche artistique, Koltès n'a cessé d'être là. Là dans mes errances (du jour et de la nuit), dans mes voyages, dans mes travaux (de théâtre comme sur les chantiers de BTP), dans mes rencontres (avec l'amour ou la brutalité) et dans mon rapport aux autres (dans la durée ou l'intensité furtive).

A chaque chemin de traverse, une thématique Koltésienne m'attend. Chacun de ces chemins me permet de mieux comprendre, de mieux entrer dans l'œuvre et me dit qu'un jour je devrais témoigner de cet attachement. C'est aujourd'hui l'urgence.

En 2016, j'ai travaillé avec une classe de terminale option théâtre sur *Combat de nègre et de chiens*. La pièce m'a sauté au visage avec une violence inouïe. Elle a réveillé en moi le profond désir de mettre en scène Koltès et il était maintenant évident que c'était cette œuvre que je devais monter. *Combat* condense tout ce qui m'intéresse et me touche chez Koltès : considérer les violences d'une société révélées par les drames intimes. C'est pour moi la pièce exacte, complète : celle qui réunit désir de théâtre et trajectoire d'humain, vision du monde et questionnement de plateau, d'artiste et de citoyen.

Mathieu Boisliveau

« Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous. » Bernard-Marie Koltès

LA PIÈCE

Bernard-Marie Koltès a écrit *Combat de nègre et de chiens* en 1979 au Guatemala. L'année précédente, il avait vécu un mois au Nigeria sur un chantier de travaux publics. « Imaginez, en pleine brousse, une petite cité de cinq, six maisons, entourée de barbelés, avec des miradors ; et, à l'intérieur, une dizaine de Blancs qui vivent, plus ou moins terrorisés par l'extérieur, avec des gardiens noirs, armés, tout autour. C'était peu de temps après la guerre du Biafra, et des bandes de pillards sillonnaient la région. Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge...Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce, le cri des gardes. »

En 1983, Patrice Chéreau met en scène *Combat de nègre et de chiens* au Théâtre des Amandiers de Nanterre et fait découvrir Koltès au public français.

Résumé de la pièce :

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest, un chantier de travaux publics, d'une entreprise française. Alboury, un "Noir mystérieusement introduit dans la cité" où vivent les Blancs, est venu réclamer le corps de son "frère", prétendument mort dans un accident de travail, en fait tué d'un coup de revolver par l'ingénieur Cal. Son intrusion coïncide avec l'arrivée de Léone, tout juste débarquée de l'hôtel de Pigalle où elle travaillait pour épouser Horn, le chef de chantier. Cal, intrigué qu'elle ait pu accepter de suivre un homme "à qui il manque l'essentiel", tourne autour de Léone tandis que Horn tente de négocier avec Alboury : il veut à tout prix éviter que la vérité soit connue. Mais celui-ci refuse de quitter les lieux avant d'avoir obtenu ce qu'il demande, ce qui l'amène à rencontrer Léone à plusieurs reprises. La jeune femme lui déclare son amour devant Horn, et lui conseille d'accepter la contrepartie financière qu'on lui offre. Alboury crache au visage de Léone et s'obstine. C'est l'impasse : Horn et Cal tentent alors d'organiser le meurtre d'Alboury, mais c'est finalement Cal qui sera exécuté par les sentinelles noires qui montent la garde autour de la cité. Léone rentre à Paris après s'être scarifié le visage avec un tesson de bouteille, à l'image du visage d'Alboury.

Anne-Françoise Benhamou

Combat de nègre et de chiens est une tragédie de construction classique :

- Unité de lieu : La cité entourée de palissades et de miradors
- Unité de temps : Une nuit, du crépuscule à l'aube
- Unité d'action : Les conséquences d'un meurtre et la vengeance

La pièce regroupe vingt scènes dont treize face-à-face.

CARNETS DE COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS / EXTRAITS

LE RÊVE DE MAISON DE CAMPAGNE DES COLONS, SELON HORN.

Tous, ils rêvent de la France, mais tous restent. Tous parlent de maisons dans la campagne française, et ils en font les plans pendant des années, mais vous vous y mettriez à deux, ils ne bougeraient pas d'ici. Ils gueulent, ils gueulent bien sûr ; mais je sais une chose, moi : c'est que là où il y a du pognon, aucun coup de pied au cul ne bougera quelqu'un qu'est dans la place et qui y a goûté. Et en Afrique, le pognon, il y en a. Alors, de leur campagne, de leur France, moi, je n'ai jamais reçu aucune carte postale d'aucun de ces rêveurs !

LÉONE :

A son arrivée, dans la voiture venue la chercher à l'aéroport ; regardant au passage les Africains au bord de la route, dans les marchés, assis devant les maisons ; les Africains affairés, somnolents, coléreux, hilares ; tandis qu'à ses côtés Horn s'éponge le front :

C'est fou ce qu'un brin de soleil, ça vous arrange un homme !

CAL : UN CAUCHEMAR DE PLUS

Ici, le sexe prend toute la place ; en Afrique, tout est absolument concentré dans les organes de reproduction. Regarde les noyaux d'avocats, regarde tous les fruits, les plantes ; c'est terrible ; moi, je trouve cela inquiétant. Lorsque je me suis approché du cadavre, alors, je l'ai bien regardé ; et j'ai vu que mort, bien mort, même mort, ce salaud bandait encore !

MÈRE DE NOUAFIA.

La mère de Nouafia, lorsqu'on l'eut prévenue de la mort de son fils sur le chantier des Blancs, décida malgré les avertissements qu'on lui donnait de se risquer là-bas, afin de poser des branches sur le corps pour le protéger des oiseaux. Cependant, par précaution, elle se couvrit le visage de peinture blanche afin que la mort, qui rôdait par là-bas, ne la reconnût pas pour ce qu'elle était.

SCÈNE XX : DERNIÈRES VISIONS D'UN LOINTAIN ENCLOS

Une première gerbe lumineuse explose silencieusement et brièvement sur le ciel au-dessus des bougainvillées. Eclat bleu d'un canon de fusil. Bruit mat d'une course, pieds nus, sur la pierre. Râle de chien. Lueurs de lampe-torche. Petit air sifflé. Bruit d'un fusil qu'on arme. Souffle frais du vent. L'horizon se couvre d'un immense soleil de couleurs qui retombe, avec un bruit doux, étouffé, en flammèches sur la cité. Soudain, la voix d'Albourny : du noir jailli un appel, guerrier et secret, qui tourne, porté par le vent, et s'élève du massif d'arbres jusqu'aux barbelés et des barbelés aux miradors. Eclairée aux lueurs intermittentes du feu d'artifice, accompagnée de détonations sourdes, l'approche de Cal vers la silhouette immobile d'Albourny. Cal pointe son fusil haut, vers la tête ; la sueur coule sur son front et ses joues ; ses yeux sont injectés de sang.

NOTE D'INTENTION

« Essayons, si l'on peut, de ne pas écraser ce texte sous le racisme, ou le néo-colonialisme, sous toutes ces questions qui s'y trouvent mais qu'il ne saurait contenir à lui seul, ne parlons pas non plus de la pièce d'un jeune auteur. C'est plus simplement un auteur, un écrivain, occupé à laisser s'accomplir sur le plateau de grands événements de langage. Et c'est évidemment l'Afrique aussi, c'est-à-dire, en fait, nous les Blancs, nos chantiers et nos mépris. » Patrice Chéreau

Combat de nègre et de chiens est, je crois, une pièce sur la solitude. Quatre solitudes se retrouvent dans un coin isolé du monde. Trois hommes, une femme et un petit chien blanc qu'on ne verra qu'à la fin. Trois couples qui ne se sont pas choisis, ou si peu. Il y a chez ces êtres seuls qui tentent à chaque instant d'accéder à eux-mêmes, un profond désir d'amour : rencontrer l'Autre pour pouvoir peut-être se sauver soi-même. La quête d'amour insatiable de ces personnages déplacés (de leur centre, de leur espace) répond à un vide immense de l'existence.

Chez Koltès, la parole est action et l'action est parole. Les quasi-monologues qui parcourent la pièce véhiculent le désir et le désespoir des personnages. C'est dans leurs paroles fleuves, ressassées, incessantes, que s'abritent les enjeux de la pièce. Ces personnages n'existent d'ailleurs que par le langage mais, paradoxalement, ils ne se répondent pas. Il y a entre eux une impossibilité à communiquer, à se comprendre et les causes de cette barrière infranchissable sont multiples : les langues, le sexe, l'angoisse, la hiérarchie, l'origine, le racisme...

Avec *Combat*, c'est aussi la question du vivre ensemble qui est posée. Vivre entre noirs et blancs, vivre entre hommes et femmes. Le théâtre de Koltès ne se concrétise que dans la tempête des relations humaines.

Aujourd'hui, ici, l'Afrique est partout, avec ses valises remplies de rêves d'occident. Il est difficile de dire que l'on a fait quelque chose de bon pour l'Afrique. Depuis toujours, nous l'avons méprisée, souillée et pillée. La pièce, en ce qu'elle dégage d'humanité, convoque notre histoire et nos comportements face à celle-ci. Les Africains sont venus et nous n'en voulons pas.

Mettre en scène *Combat de nègre et de chiens* c'est, évidemment, se replonger dans l'empire colonial français. C'est gratter là où ça fait mal parce que ça réanime une culpabilité, quelque chose de notre histoire à tous qu'on aurait voulu taire mais qui ressurgit et nous entaille. La question reste de savoir ce qu'on en fait au présent.



BRUSK – Air Refugees

« Je vois un peu le plateau du théâtre comme un lieu provisoire, que les personnages ne cessent d'envisager de quitter. C'est comme le lieu où se poserait le problème : ceci n'est pas la vraie vie, comment faire pour s'échapper d'ici. » Bernard-Marie Koltès

L'ESPACE

Koltès écrivait des « lieux métaphoriques ». Des lieux du monde qu'il avait visité lors de ses voyages et qui devenaient, dans ses pièces, des métaphores de la vie.

La pièce est construite sur l'opposition entre « la cité entourée de palissades et de miradors » où vivent les blancs et l'ouverture immense de l'Afrique derrière les barbelés. La bi-frontalité en « L » participe à la délimitation de cet espace clos. Le public « sentinelle » et les murs apparents du théâtre empêchent la fuite des personnages. Le dispositif concentre les conflits dans un carré, un ring qui ne permet pas de s'échapper.

La bi-frontalité en « L », 4 espaces de jeu :

- Un arbre, un bougainvillier : L'espace d'Alboury, l'Afrique
- La véranda : L'espace de vie de Cal et Horn
- L'égout : L'espace central, le conflit
- Le off, la loge : L'espace de Léone



« Le lieu est très important. Je ne peux écrire une pièce, m'enfoncer dans des personnages que si j'ai trouvé le contenant. Un lieu qui, à lui seul, raconte à peu près tout. » Bernard-Marie Koltès

**Combat de nègre et de chiens, de Bernard-Marie Koltès,
par la Compagnie Koba'l't.**

Lorsque Patrice Chéreau monta *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, il me souvient que le décor représentait un dessous d'autoroute dans une sorte de chantier, allant je ne sais où. Des piliers gigantesques soutenaient cet appareil de béton de telle sorte qu'ils ne bouchent pas la vue des spectateurs, disposés de chaque côté (donc, en bi-frontal, comme on dit) ; et bien que Richard Peduzzi, qui fit ce décor, fût allé, je crois, au Nigéria regarder des espaces de là-bas ! Or, ce dessous d'autoroute, dirent certains, on pouvait trouver le même, ou un semblable, à Nanterre où le spectacle fut créé en 1983.

Justement, parce que l'Afrique de Koltès n'était pas, n'est pas une Afrique qu'on imagine quand on n'y est pas allé, mais l'Afrique réelle dont l'ingénieur européen, dans sa phase néo-colonialiste, peuple réellement cette Afrique-là.

J'imagine donc qu'en choisissant cette pièce étonnante, qui, d'une certaine façon, dit que c'est là-bas comme ici, ou qu'en tout cas, ça le devient, la Compagnie Koba'l't n'ira pas non plus nous inventer des palmiers ni des baobabs. Elle entendra seulement respecter la lettre du titre : *un* nègre (nous disons un Noir), et *des* chiens (des *dogs*, ainsi les Noirs américains appellent-ils les Blancs : *dogs*. Quant au vieux mot *nigger*, il est à tout jamais honni, plus que *nègre* en français, revendiqué autrement par Genet et Koltès).

Thibault Perrenoud a monté *le Misanthrope* de Molière, *la Mouette* de Tchekhov, au Théâtre de la Bastille. Or, dans l'organisation de leur espace, Perrenoud et ses partenaires avaient disposé les spectateurs tout autour de l'aire de jeu, de sorte que les entrées et les sorties – disséminées – renvoyaient ainsi à trois ou quatre des points cardinaux : suggérant un environnement infini et fictif. *Désorientant*. Non qu'ils soient les premiers à procéder ainsi, Dieu merci, il y a beau temps que l'espace classique est subverti, pour le meilleur et pour le pire. Les imbéciles retiennent le pire, moi le meilleur. Simplement, on ne le fait guère pour des « classiques ».

Mais quelque *topologie* qu'ils choisissent, Mathieu Boisliveau, qui met en scène, et ses camarades sauront bien inventer une Afrique qui élargisse, dilate, viole, notre petit espace national. En un lieu où le Nègre, qui vient réclamer le corps de son frère, n'aura rien à craindre de nous autres chiens, j'y compte bien.

François Regnault

Kobal't

Mathieu Boisliveau, Thibault Perrenoud et Guillaume Motte, acteurs et metteurs en scène, se sont rencontrés il y a quinze ans lors de leur formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Chacun a depuis suivi son propre parcours, travaillant sous la direction d'artistes tels que Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-François Sivadier, Roméo Castellucci, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Jean-François Maignon, Nicolas Ramond, Tiago Rodrigues...

Tous trois sont habités par le même désir de servir des œuvres où la relation textes-acteurs-spectateurs est essentielle, avec un public partenaire, inclus et partie prenante de la représentation.

Kobal't s'en tient aux faits, au « corps du délit ». Pas de réponse, pas de résolution, pas de morale, pas de message. Amener l'œuvre théâtrale à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur. Un théâtre des opérations. Un théâtre contre la perte du sensible et du sens. Un théâtre furieusement joyeux, cruellement drôle

Maison des Associations du 18^{ème}
15 passage Ramey BP 93
75018 Paris

Code APE : 9001z
Numéro de SIRET : 510 021 066 00038
Numéro de licence: 2_1029352

Lien vidéos Kobal't :
<https://vimeo.com/user14549906>

<https://www.facebook.com/kobalt.cie>